Comme une idée dans l'air...

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir...

Nous nous promenions avec Toby sur notre route tranquille du matin. Tout était bien orchestré, réglé. La promenade était quasiment toujours la même. Pourquoi s'embêter à changer les habitudes? Le chien n'en faisait qu'à sa tête. Un peu distrait, je levais les yeux de mon téléphone pour le laisser vaquer à ses occupations canines. Il sembla soudain très impatient de me faire découvrir un nouveau taillis. Je freinais son enthousiasme. Encore une ancienne trace de lapin ou une senteur quelconque qui chatouille son flair aiguisé pensais-je en souriant... Il faut dire qu'en terme de flair Toby était bien le rare chien capable de laisser passer devant lui sans même les apercevoir une escouade de chatons joueurs. Certes, il n'avait pas son pareil pour détecter les saucisses fraîches sagement emballées dans leur papier sulfurisé mais pour le reste, je n'étais pas doté d'un chien de chasse, loin s'en faut! J'étais donc loin de me douter que cette fois, le flair de Toby me permettrait d'approcher un monde inconnu...

Mais revenons au début.

Suite à un divorce difficile, me voilà, seul avec mon fidèle compagnon en quête d'un logement de quiétude. Je finis par dénicher cette masure qui me paraît pleine de charme et sur laquelle je jette rapidement mon dévolu. Je soupçonne l'agent d'affaire de s'être réjoui de dénicher un acheteur pour son bien mais pour la première fois de ma vie je me sentais appelé par un lieu et sans plus réfléchir, je l'acquis. Il me fallut toute ma force de persuasion pour rassembler un noyau d'amis en en retroussant nos manches, nous finîmes par en faire une jolie petite maisonnette bien confortable. Je pouvais y accueillir Julie et Paul quand le beau temps et leur mère (d'ailleurs pas forcément dans cet ordre) le permettaient. On avait fini avec Toby par recréer une atmosphère chaleureuse et paisible et ce qui me paraissait inconcevable auparavant avait fini par arriver, je me sentais vraiment bien dans cette petite vie rangée avec mon inséparable accompagnateur des promenades matinales. Les années s'étaient écoulées

sans même que je ne m'en aperçoive. Toby était maintenant bien vieux et ses poils blancs lui donnaient un air docte qui, je le savais bien, ne correspondait absolument pas à son caractère facétieux. On avait peut être fini par se ressembler. Comme tous ces couples improbables de maîtres et chien qui acquièrent les mêmes mimiques au fil du temps...

Ce matin, Toby devait comme tous les matins, faire sa promenade hygiénique. Il tombait une petite pluie fine et j'étais pressé qu'il en termine. Il ne paraissait absolument pas pressé de revenir s'enfermer dans le salon avec moi. Je pestais intérieurement car je n'avais enfilé que mon blouson de cuir et la pluie avait fini par me mouiller les cheveux. Je n'étais pas réchauffé et aspirais à une bonne tasse de café chaud avec en bruit de fond les accords d'un vieux vinyle de Miles Davis que j'avais déniché au vide grenier du village samedi dernier. Encore un avantage du célibat! Personne ne trouve à redire si le matin vous traînez tranquillement en chaussettes en battant la mesure avec votre petite cuillère pleine de café! J'enjoignais donc Toby à me suivre au chaud. Nous avons coupé la route habituelle et sommes passé près d'un bosquet touffu.

— La promenade sera plus courte, le chien, mais là vraiment, il fait trop mauvais pour rester dehors.

Et « le chien » ne l'entendait pas de cette oreille. Voilà qu'il tirait sur la laisse, aboyait et refusait catégoriquement de me suivre. J'étais intrigué car il n'avait jamais ce genre de comportement, lui toujours très docile.

— Bon Toby, çà suffit maintenant, Paul doit passer cet après midi pour déposer Anne et Benjamin qu'on garde ce week-end pendant son séminaire à Bordeaux, il va falloir rentrer, se réchauffer un peu et préparer leur chambre! Allez, tes croquettes t'attendent et mon café va s'impatienter! Et moi aussi d'ailleurs! Finis les enfantillages, tu as largement passé l'âge!

J'ai eu beau tirer sur la laisse rien n'y faisait. Toby avait l'air de tenir absolument à ce que je le rejoigne. Je finis par céder un peu excédé par son attitude et en même temps assez intrigué.

— Qu'est-ce qui t'arrive le chien ? Qu'as-tu trouvé ? Ah, c'est çà ... ? Une ruche ? Enfin, une ancienne ruche je pense. Elle ne paraît pas utilisée depuis longtemps. C'est étonnant qu'il y ait eu une ruche ici et seule en plus. Généralement on en met plusieurs pour récolter le miel. Bon, ne t'inquiètes pas, il n'y a plus d'abeilles depuis un bon moment et vu le temps qu'il fait, elles seraient blotties au chaud avec des petits k-ways s'il y en avait... Allez, viens il n'y a rien à craindre.

Je fis demi-tour en tirant la laisse. Toby se mit à japper de toutes ses forces et avant même que je n'y pris garde, tournoya autour de moi en enroulant la laisse à mes chevilles. Je m'avançais pour faire cesser ses aboiements et soudain, je basculais la tête la première, les jambes saucissonnées. Je heurtais le bord droit de la ruche. Le bois se fendilla. Heureusement, je ne perdis pas connaissance. Je sentis la langue de Toby, un peu penaud, me lécher le visage. Je me relevais. Là, un phénomène étrange se produisit. Par l'angle cassé de la ruche, j'aperçus une lumière forte. Elle semblait venir de l'intérieur. Comment était-ce possible ? Je mis çà un instant sur le compte de la chute. Pourtant j'étais bien debout, sur mes deux jambes, la pluie continuait sa course froide dans ma nuque, je sentais Toby qui se pressait contre ma jambe droite...

Et l'éclat doré était toujours présent.

Je défis la lanière qui m'avait projeté au sol et tendis la main vers le bois qui avait rompu. Le morceau que j'attrapais était un banal morceau de bois, veinuré et comme blanchi par le temps. Celui qui tenait encore l'armature de la ruche laissait passer des rais de lumière. J'approchais ma tête de l'interstice. En collant ainsi ma joue sur le bois humide, mes yeux saisirent des ors profonds et des éclats de jaunes citron qui scintillaient par intermittence. Interloqué, j'entendis de façon assourdie les battements de mon cœur qui s'accéléraient. « Bam, Bam –bam-bam-bam- Bam »

Etonnement, le rythme n'était pas très régulier.

Je ferai de l'arythmie maintenant ? Décidément, cette journée ne commençait pas sous les meilleurs auspices ! ...

Je passais machinalement la main dans l'encolure humide de Toby. Il jappa doucement. Je remis ma tête contre la paroi lisse. J'entendis les battements et je les ressentis contre ma joue. Devenais-je fou ? Cette ruche abandonnée émettait des sons ?... Des lumières dorées sortaient de la fente que je venais malencontreusement de créer ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Les jappements de Toby s'amplifièrent. Je baissais la tête pour lui intimer de se taire. Il tenait dans sa gueule un morceau de métal.

— Qu'as tu trouvé encore toi ? Laisse çà tranquille !

Je tendis la main pour lui retirer sa trouvaille. Il se mit à grogner.

— Toby ! çà commence à bien faire maintenant, veux-tu lâcher çà tout de suite !

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase qu'un éclat m'éblouit. Le métal que tenait mon chien dans sa gueule se mettait à briller au diapason des rais luminescents que j'avais aperçu par l'angle cassé. Je tirais d'un coup sec dessus. Au moment où Toby le lâchait, je me sentis envahi de chaleur. Je vis la tête de Toby devenir très grosse à côté de moi. Je me sentis

comme ... oui, comme *aspiré* c'est bien le terme que je choisirai aujourd'hui quand je repense encore à cet instant. Je n'avais aucune volonté propre. J'étais *aspiré* par le rayon lumineux issu de la ruche. Elle était devenu immense à mes yeux. Je sentis que je m'en rapprochai inexorablement. J'y fus littéralement basculé, accompagné par le rayon qui m'enveloppait. La chute dura quelques instants. J'apercevais comme un long couloir tortueux. Je le descendais en apesanteur. Comme dans un ascenseur de verre luminescent.

Soudain, tout s'arrêta.

Plus aucun rayonnement autour de moi. J'étais assis sur un sol meuble. Au dessus de ma tête, s'évanouissant dans une obscurité profonde, un boyau de terre m'avait craché au sol. J'étais seul. Dans ma hâte, j'avais lâché la laisse de Toby. Un courant d'air froid me saisit. Me rappelant tous mes livres d'aventure, j'eus cette pensée rassurante « s'il y a un courant d'air, il y a forcément une sortie »... Je m'avançais donc instinctivement vers la source de lumière qui apparaissait par intermittence sur ma droite. De temps en temps, je ressentais la terre qui vibrait et l'écho des vibrations emplissait tout le sous-sol. Je retrouvais le même rythme que celui qui m'avait intrigué quelques instants plus tôt et que j'avais inopinément assimilé aux battements de mon propre cœur.

Au dessus.

Là haut.

« Bam, Bam, Bam –bam-bam- Bam ».

Je continuais prudemment à avancer. Au détour d'un virage, la lumière se fit plus crue. Une seconde ébloui, je rouvris les yeux pour les refermer aussitôt d'incrédulité.

Devant moi une véritable vie s'organisait. Même les auteurs les plus imaginatifs étaient loin de la vérité. Jules Verne n'a plus qu'à se rhabiller, pensais-je.

Des centaines de petits êtres s'agitaient en tout sens. Je vis de long chemin de lumière. J'aperçus des torrents de lave incandescente. Mes yeux ne savaient où se poser. Tout était magique, tout était irréel. Sur ma droite, des bulles de savons, ou ce que j'assimilais à cette matière impalpable et évanescente, par milliers s'élevaient vers le plafond de la caverne. En tournoyant, elles éclataient de couleurs. Des arcs en ciel iridescents se créaient à chaque rotation des bulles. Elles ondoyaient doucement, offrant des teintes nacrées à nulle autre pareille et semblaient danser sous l'effet du courant d'air que j'avais ressenti. Elles semblaient dotées d'une vie propre. Elles s'élevaient dans un ballet féérique. Les mauves tournoyaient avec les bleus profonds, des teintes argentées apparaissaient puis laissaient s'écouler des

nacres chatoyantes qui s'enroulaient comme tant de lianes autour de vermillon, ocres, émeraude, topaze, pourpres et citrine. Mes yeux voyaient des couleurs que je ne savais définir...

Tout semblait très bien organisé. Chacun avait son rôle. Certains soufflaient dans de grands tubes métalliques, d'autres tournaient des mécanismes sophistiqués, d'autres encore semblaient battre en mesure de longues tiges de métal doré... Les martèlements incessants, les rais de lumières, les iridescences créées à la surface des bulles... tout concourrait à donner à l'atmosphère un goût de féerie. Je ne savais où regarder. Les petits êtres étaient tous affairés. Coupant, étirant, martelant, façonnant, créant, assemblant... Chaque coup sourd évoquait la respiration de la terre. Tout était ferment à l'imagination. Une véritable invitation de tous les sens. Soudain, la magie s'arrêta.

L'un des petits êtres s'approcha de moi.

Il n'était en fait pas si petit que çà. Je le toisais simplement. J'affichais un sourire un peu niais qui m'avait servi en bien des circonstances. Il me parla.

- Que faites vous ici ? Vous êtes un HABITANT DU DESSUS!
- Je ... je ne sais pas ce qui s'est passé. J'ai été comme aspiré par la fente de la ruche... Je ne saurai expliquer comment. J'étais en train de promener mon chien...
- Suffit! Vous n'avez rien à faire ici!
- Bien sûr, mais je vous dis que c'est involontaire. C'est lorsque j'ai voulu attraper ce que Toby avait dans la gueule...
 - Qui ?
 - Toby, mon chien.
 - Toby? Le grand maître Toby?
 - ___ 22

A mon grand étonnement, chaque petit être ou comme ils se dénommeraient par la suite en se présentant à moi, « les habitants du monde d'en dessous », se figèrent en entendant ce nom. Ils répétèrent alors « maître Toby, le grand sage parmi les sages ». Je n'en étais plus à un étonnement près mais qu'on traite de grand sage le sac en peluche qui me servait de planche de réconfort depuis des années et accessoirement de bouillote, me laissait assez pantois. Quoiqu'il en soit, je ne les détrompais pas. Ils avaient l'air alors assez bien disposé à mon égard et je préférais de loin la tournure que prenait les événements.

— Si vous êtes envoyé par le grand sage Toby, c'est qu'il a décidé de vous rapprocher du savoir.

Devant mon absence de réponse, qu'il dut prendre pour un acquiescement tacite, celui qui s'était désigné comme le chef de l'étrange assemblée m'invita d'un geste à le suivre. Il me présenta à chacun. J'oubliais les noms au fur et à mesure qu'il les égrenait. Tout finissait plus ou moins en « ùr » ou « isson » et j'avais la sensation équivoque de faire un tour au sein des pages des contes du livre d'Andersen. En effet, comme des lutins souriants, chaque petit être était coiffé d'un bonnet pointu et des oreilles en pointes se dessinaient de chaque côté de la feutrine. Le chef, ou ce qui me semblait en être un, entreprit alors de me détailler leur étrange activité. Il m'invita à lever la tête. Le plafond était parcouru de grosses nervures. Je les regardais me demandant bien à quoi ces sortes de canalisations pouvaient bien servir.

— Je vais demander à chacun de reprendre son activité, regardez bien au dessus de votre tête.

J'écarquillais les yeux, tendu et impatient. La forge reprit son souffle puissant. Les bulles se chamarrèrent à nouveau et s'entrechoquèrent sans bruit dans leur ballet féerique, les coulées d'ors marbrées reprirent leurs cadences. Et là, soudain, je vis une lueur bleutée traverser sans discontinuer les grandes nervures. Tout s'illumina. Chaque « conduit » semblait animé d'une vie propre.

- C'est la fabrique à idées ici.
- La fabrique à idées ?...
- Oui, notre mission est de créer des idées, des projets, des belles phrases, des citations pour les envoyer au monde du dessus. Ainsi vous les captez et nous avons espoir que vous les fassiez toutes fructifier, grandir. Chaque idée est envoyée comme çà à l'univers pour qu'elle rencontre son propre réceptacle et qu'elle y soit choyée, comprise et qu'elle permette de réaliser de grandes choses.
 - Comment çà ?
- Regardez, je vais vous expliquer. Vous voyez là, on lamine et étend de grands rubans. Rapprochez vous. Que voyez-vous exactement? Plus près encore, allez n'ayez pas peur. Si, n'hésitez pas, approchez-vous.

Je m'approchais alors comme me l'enjoignait le petit homme. Ce que je vis dépassait l'entendement. Je n'étais pas préparé à cela. Des mètres de partitions s'étalaient devant mes yeux. Ce que j'avais pris au premier abord pour des rubans pleins étaient en réalité des notes liées par des accords parfaits. De véritables symphonies s'écrivaient devant mes yeux. Non loin, s'étalaient d'autres « rubans » de mots et de phrases, de poèmes et de citations. La fabrique à « idées »... C'était donc cela que voulait dire cet être des

profondeurs... Devant moi se créait à partir de lumières magnifiques des messages, des proverbes, des symphonies, des créations, des poèmes, des mélodies somptueuses et toute la beauté du monde... Je compris alors que les bulles irisées qui s'élevaient étaient chacune un réceptacle. Chaque « idée » était transférée dans cette féerie iridescente. Elle s'élevait jusqu'à la voute de cette grotte naturelle. Ensuite, elle était littéralement absorbée par une des « nervures » qui zébraient ce plafond magnifique. Il m'expliqua que la « nervure » n'était autre qu'une racine. En effet, chaque plante, chaque buisson, chaque arbuste, chaque fleur était le véhicule de ces idées, principes, projets ou musique du merveilleux. Les abeilles avaient pour rôle de les colporter à travers le monde et au hasard des rencontres, des instants, l'assemblage de signes ou de notes prenait chair et devenait l'apanage d'un habitant du monde du dessus, un des miens. En fait je comprenais que rien n'était disséminé au gré du vent. Tout correspondait à cette course magnifique et si bien orchestrée. Ils étaient les artisans du beau, de nos instants de félicité. De ces moments magiques où tout devient possible. J'avais devant moi des petits êtres dont toute la vie était sous-tendue par la volonté splendide d'apporter du bonheur à des gens qu'ils ne connaitraient jamais. Des messagers d'amour vers le cosmos...

J'étais confondu de reconnaissance.

Des harmonies, des accords et des arpèges arboraient des teintes luminescentes et s'envolaient comme tant de papillons vers leurs destinataires inconnus. Des tirades entières de pleins et déliés s'enroulaient comme des lianes pour former des ribambelles de magnifiques volutes... Tout était d'une beauté sans égale. Déjà chargé de cette atmosphère feutrée et presque tendre, de cet éclat fugace et subtil comme un parfum évaporé...

Le plafond se recouvrait de courant multiples et colorés. Les forges grondaient, soufflaient et de leur bouche béante les partitions se déroulaient sous mes yeux ébahis. Les caractères se liaient pour former le froment de notre société. Toutes les philosophies étaient passées par ce réseau souterrain. Toutes les pensées et les mélodies étaient issues de cet antre de la création. La vie m'avait fait un merveilleux cadeau.

Je découvrais une face cachée du merveilleux...

Je revins à la surface.

Je retrouvais ma taille normale.

Toby m'attendait sagement dehors.

Je ne sus si c'était mon imagination mais il me semblait lire un éclat de complicité dans ses yeux humides. A moins que ce ne soit qu'une illusion, parmi tant d'autres...

Le soir, lorsque mes petits enfants arrivèrent, ils me trouvèrent étrangement enthousiaste à l'idée de leur raconter « l'histoire pour s'endormir ». Ils se passionnèrent pour un monde arc-en-ciel. Cela devint leur récit préféré. Celui qu'ils me réclamaient sans cesse. Celui que dont je raffolais leur détailler les éclats inconnus.

Leur parenthèse enchantée.

La mienne aussi...

De cette aventure aujourd'hui il me reste deux choses:

Un sobriquet inadapté certes mais amusant pour Toby qu'affectionnent particulièrement les jumeaux... "Maître Toby" qui résonne à mes oreilles comme un ultime clin d'œil à un cinéaste talentueux et non dénué d'un humour certain...

Et une envie chevillée au corps de coucher sur papier le récit de cet étrange moment de découverte encore si frais à mon esprit. Une envie, comme une "idée" qui aurait traversé l'air pour venir s'échouer en moi...